PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Quotidienne.

	Un An.	6 Mois.	3 Mois.	1 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS....	$12.00	$6.00	$3.00	$1.00
POUR L'ETRANGER.....	$15.15	$7.55	$3.75	$1.30

Les abonnements se soldent invariablement d'avance.

Le Numéro Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Hebdomadaire.

	Un An.	6 Mois.	4 mois.	3 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS.....	$3.00	$1.50	$1.00	75 cts
POUR L'ETRANGER.....	$4.00	$2.05	$1.35	$1.05

Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE, — PRO ARIS ET FOCIS — SCIENCES, ARTS.

Seul Journal Français Quotidien au Sud — NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 30 AVRIL 1896. — Fondé le 1er Septembre 1827

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.
Bureaux : 323 rue de Chartres.
Entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office at New Orleans, La, Second Class Matter.

☞ POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES ET LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX RÉDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE.

VENTES DE CE JOUR.

Par J. H. O'Connor & Co, à la Bourse des Propriétés Foncières—Propriété cottage dans le quatrième district, et propriétés de choix dans les premier et sixième districts.

Une Idée du Maire Flower.

Nous relevons, avec satisfaction, dans la proclamation du nouveau maire Flower, une phrase ou deux bien simples, bien exemptes de prétention, mais qui nous semblent exprimer très nettement les besoins, les nécessités de la situation, et ce qu'il faut entendre par ces deux termes de bonne administration, de réforme administrative.

"Quelques mesures strictement mises en vigueur, dit-il, font plus pour la prospérité publique que des volumes de législation."

Et plus loin : "Le tout est de régler simplement mais constamment sa conduite, sur la justice et le sentiment du devoir."

C'est parler d'or ; impossible d'exprimer plus clairement une idée plus juste.

Inutile de revenir sur l'état d'âme de la population, qui a produit le mouvement d'où est sortie l'administration nouvelle. Il y avait à craindre que, soit par dépit chez ceux-ci, soit par indignation chez ceux-là, soit par certains excès de zèle chez d'autres, on ne vou'ût par trop réagir ; ou ne se laissât entraîner à certains éclats, toujours dangereux. De tout temps et en tout lieu, il s'est trouvé, en pareil cas, de braves et honnêtes gens qui s'imaginaient sauver le pays, en renversant brusquement tout ce qui existait, en mettant en bas ce qui était en haut, en haut ce qui était en bas, et en arrière ce qui était pardevant.

Nous sommes à présent fixés sur les idées et les projets du chef actuel de notre administration. Il n'éprouve nullement la démangeaison de faire du nouveau, uniquement pour faire autrement que les autres. Pas d'éclat intempestif, pas de remue-ménage malencontreux. Faire, non pas le contraire de ses prédécesseurs, mais faire mieux qu'eux, simplement, modestement, honnêtement, de façon à ne jamais froisser la justice, à ne jamais se raidir contre le sentiment du devoir. Pour cela il n'est nullement nécessaire de tout bouleverser, d'entasser les unes sur les autres des montagnes d'ordonnances qu'on n'est pas sûr de bien appliquer. Il s'agit tout bonnement de s'en tenir à certaines réformes nécessaires, à certaines mesures que réclame la situation, et de les faire observer strictement, et sans jamais broncher.

Ce qui nous plaît en M. Flower, c'est qu'il ne pose pas en sauveur du pays. C'est peut-être, c'est même certainement pour cela qu'il est appelé à lui faire plus de bien que qui que ce soir. Reste à savoir s'il y a, chez l'homme, une fermeté de caractère répondant à la droiture de ses intentions et à la noblesse de ses vues. Nous l'attendons à l'œuvre avec la plus parfaite confiance, précisément à cause de la modeste et honnête franchise de ses déclarations

Léon XIII à des pèlerins.

Le Souverain-Pontife, ayant reçu dernièrement des pèlerins qui étaient venus de Limoges pour visiter la Ville Eternelle, leur a adressé une allocution dont les journaux religieux citent le passage suivant : "Héritier des traditions de nos prédécesseurs, Nous n'avons jamais manqué l'occasion de donner Nous-même à la France des preuves éclatantes de Notre affection. Quelle serait Notre joie si, secouant le joug des sectes ténébreuses, elle s'inspirait librement des sentiments chrétiens et chevaleresques de ses ancêtres, si, au moins, tous les catholiques, filialement dociles aux instructions données par Nous, finissaient par s'unir plus étroitement dans un même esprit de concorde et d'unité ! Malheureusement, les méchants semblent triompher, et la désunion continue parmi les bons. Aussi l'amour même que Nous portons à votre patrie Nous fait craindre de ne pas voir ici bas se réaliser les vœux que Nous faisons monter au ciel pour son bonheur." Avis aux intransigeants.

Mort d'un publiciste allemand.

Dans nos dépêches, hier, nous avons annoncé la mort de M. Henri Gotthard de Freitschke, publiciste allemand.

Né à Dresde, le 15 septembre 1834, il suivit les cours des sciences politiques dans plusieurs universités allemandes, passa sa thèse d'agrégation, en 1858, à Leipzig, et enseigna quelque temps l'économie politique à l'Académie d'économie rurale de Lutzschena. Professeur en 1863 à l'Université de Frisbourg-en-Brisgand, il abandonna ce poste, pendant la guerre de 1866, comme partisan de la Prusse, et alla prendre à Berlin la direction des annuaires prussiens, dont il était le collaborateur depuis 1858. Après avoir professé plus tard à Heidelberg, il fut appelé à l'Université de Berlin en 1874. Membre du Parlement depuis 1871, il appartint au parti national-libéral et se montra le champion le plus ardent de l'unité allemande et de la centralisation gouvernementale.

Orateur de talent et publiciste distingué, il a exercé de l'influence par ses discours comme par ses écrits. A part deux volumes de poésies : Poesies patrioticues (Vaterlaendische Gedichte; Goettingue, 1856) et études (Studien ; Leipzig, 1857), on cite de M. Treitschke des travaux importants de publiciste : Mémoires historiques et politiques (Historische und polit. Anfsætze; Berlin 1871 ;) plusieurs séries d'études sur le fédéralisme et l'unité, sur la république des Pays-Bas, sur la liberté et la royauté, le bonapartisme, etc. : le socialisme et ses protecteurs (der socialismus und seine Goennee : Berlin 1875), dirigé contre la doctrine du socialisme de la chaire ; Dix ans de luttes allemandes (1865-1874) (Zehn jahre deutscher Kaempfe ; Berlin, 1875) etc.

Il a entrepris une Histoire des Allemands au XIXe siècle (Deutschen Geschiete im 19 jahrh ; 1879-1890) ; l'ouvrage doit comprendre cinq volumes ; Un mot sur nos Juifs (Ein Wort über unser judenthum, 1881) ; Luther et la nation (Luther und, etc., 1883) ; Deux Empereurs (Zwei Kaiser, 1888) ; le Projet de la loi scolaire de Prusse (die Entwurf des preuss. Volksschulgesetzes, 1892).

CHEVAUX CÉLÈBRES.

Cambyse, l'étalon du comte Foy, vient de mourir d'un coup de sang au haras de Barbeville ; que de chevaux qui ont été les compagnons des plus illustres hommes de guerre et dont on n'a jamais parlé !

L'un des chevaux que Napoléon Ier monta longtemps avec une préférence marquée, s'appelait *Ali*. Il était de sang arabe ; il avait été pris en Egypte, sur Ali-Bey, par un dragon du 16e régiment, puis reconquis par les Mamelucks et repris par les Français. Il plut au général Menou, qui en fit l'acquisition, l'amena en Europe et le céda au Premier Consul. Napoléon l'étrenna sur le champ de bataille de Marengo. Dès lors, Ali devint son cheval favori. L'Empereur le montait à Wagram.

Le cheval que Napoléon Ier montait à Waterloo s'appelait l'*Acacia*. C'était un charmant navarais, gris moucheté, âgé de quatre ans, souple, rapide, énergique et gracieux. Ce cheval fut impitoyablement vendu.

Le duc Wellington, pendant dix-neuf ans, a conservé et choyé dans ses écuries et finalement fait enterrer avec les honneurs militaires *Copenhague*, qu'il montait a Waterloo.

S'il vous arrivait d'aborder à l'île de Malte votre attention serait à coup sûr éveillée par la vue d'un monument qui s'élève dans les jardins situés sous la batterie occidentale de Marsa, près de Floriland.

M. Thiers avait un amour profond pour les chevaux et surtout pour ses chevaux à lui. Il affectionnait particulièrement un attelage bai brun qui lui avait coûté la belle somme de 21,000 francs. Il garda ses superbes chevaux toute sa vie.

M. Carnot a reçu de magnifiques chevaux étrangers pendant son septennat. Le Bey, notamment, lui en envoya un vraiment beau.

Mlle Lucie Faure, qui conduit parfois un "duc", aime particulièrement une jolie jument baie qu'elle fait atteler à cette voiture.

LE PROF. LEYDEN.

L'Empereur allemand vient d'anoblir le célèbre professeur Leyden.

De son côté, le prince-régent de Bavière a conféré la noblesse personnelle au professeur Rœntgen, l'inventeur des fameux rayons X. Seulement cette noblesse ne comptera que pour le savant lui-même ; il ne pourra, comme le docteur Leyden, transmettre la particule à ses descendants.

En Allemagne, la plupart des illustrations médicales ont obtenu le droit de porter la particule, a condition toutefois que leurs opinions politiques ne déplaisent pas en haut lieu, comme celles de M. Virchow par exemple. Parmi les anoblis, citons le professeur Volkman et le savant physicien Helmholtz.

Une affaire sensationnelle—Cadavres de bébés dans la Tamise—Six petits noyés.—La femme Annie Dyer.—Une nourrice peu ordinaire.

Depuis quelques jours, il n'est question à Londres que des cadavres d'enfants trouvés à Reading, dans la Tamise. Jusqu'à présent, on en a trouvé six et on suppose que le nombre de ces innocentes victimes d'une horrible mégère doit être bien plus considérable.

C'est, il y a deux semaines, qu'on retira de la Tamise le premier petit cadavre. L'enfant pouvait bien avoir dix-huit mois. L'examen médical démontra qu'il avait été étranglé ; un ruban, en effet, lui serrait étroitement le cou. Il avait été ensuite enveloppé d'un linge et jeté à l'eau.

Dernièrement, nouvelle sinistre découverte. La police, mise en éveil par le premier crime, ayant fait draguer la rivière, en retira un autre cadavre de bébé, en décomposition si avancée que le médecin ne put se prononcer sur la cause exacte de la mort.

Le même jour, on retira de la Tamise un autre bébé ; celui-ci avait une ficelle autour du cou ; il était enfermé dans un linge où se trouvait également une forte brique.

En draguant l'étang de Clappers, la police en retira un sac de nuit qui contenait les cadavres d'une petite fille et d'un petit garçon extrêmement joli. Il y avait deux briques dans le sac. On informait le coroner de Reading qu'on avait retiré de la rivière Kennet un sixième cadavre d'enfant qui portait les mêmes traces de strangulation que les précédents.

On commença immédiatement une enquête minutieuse.

La police a procédé à deux arrestations. Une femme du nom d'Annie Dyer était venue habiter à Gaversham depuis plusieurs mois. On trouva dans son logement du ruban semblable à celui qui avait servi à étrangler un des enfants. On découvrit également des lettres, des télégrammes, des reçus d'annonces dans plusieurs journaux de Londres. Après l'examen de ces documents, la police fit arrêter, à Willesden, le nommé Palmer, commissionnaire en marchandises, gendre de la Dyer.

La femme Dyer et Palmer ont comparu devant le tribunal de Reading, sous l'inculpation de meurtre. Annie Dyer est âgée de cinquante ans ; elle était correctement vêtue de noir. Palmer a trente ans. C'est un homme aux cheveux roux et au teint pâle. Il avait un complet gris tout neuf.

Après un court interrogatoire, l'affaire a été renvoyée à une date indéterminée, pour permettre à la police de compléter son enquête. Les accusés n'ont présenté aucune objection au renvoi.

Le coroner Weedon est arrivé à établir l'identité des deux cadavres que contenait le sac de nuit. L'enfant du sexe masculin et le fils d'une nommée Lizzie Simonds, et celui du sexe féminin, la fille d'une demoiselle de bar, Edith Marnon.

La femme Dyer vit séparée de son mari. Il y a quelques années, elle a subi, à Bristol, plusieurs mois de prison pour avoir maltraité des enfants en bas âge confiés à ses soins ; après avoir demeuré à Newcastle, Stafford et Londres, elle se fixa à Reading. C'est alors qu'elle fit paraître dans les journaux des annonces destinées à lui procurer une clientèle spéciale. Moyennant une certaine somme, elle s'engageait à "adopter" l'enfant qui lui était confié. La mère n'avait plus à s'en occuper. C'était un procédé commode pour les mères désireuses de se "séparer" de leur progéniture.

Beaucoup d'enfants furent remis à ces conditions à la femme Dyer ; généralement, elle ne les gardait pas plus d'un jour ; le lendemain de son arrivée chez elle, le bébé était étranglé et jeté à l'eau. Il résulte de la lecture de la correspondance saisie, que les mères n'ignoraient pas le sort qui était réservé à leurs enfants. La somme montait parfois à 2,500 francs.

A combien s'élève le nombre des victimes de l'affreuse mégère ? A quarante environ depuis "Christmas" dernier.

Coïncidence singulière : la police de Londres s'était beaucoup inquiétée, dernièrement, de la quantité considérable d'enfants trouvés dans la Tamise. Elle semble convaincue aujourd'hui que la femme Dyer n'est pas seule à exercer la terrible profession de tueuse d'enfants ; l'industrie serait des plus prospères à Londres et dans ses environs. La correspondance d'Annie Dyer l'établirait d'une façon indéniable.

On s'attend donc aux révélations les plus sensationnelles sur les dessous mystérieux de la vie anglaise.

L'émotion causée par les crimes épouvantables de la femme Dyer ne fait qu'augmenter.

On découvre tous les jours de nouveaux forfaits accomplis par cette horrible mégère. Un jeune homme, qui s'était marié contre la volonté de sa famille et avait eu un enfant de sa femme, avait été obligé de s'expatrier avec celle-ci, laissant l'enfant en garde à cette misérable Dyer ; or, la famille a pardonné et a rappelé en Angleterre le fils prodigue. Le jeune couple, dès son retour, a réclamé vainement l'enfant à la tueuse de Reading ; celle-ci a déclaré l'avoir fait "adopter" par quelque dame inconnue.... la Tamise, sans aucun doute.

La femme Dyer prenait des précautions contre les réclamations éventuelles des clientes qui lui confiaient leurs enfants. On a retrouvé chez elle le brouillon d'un contrat ainsi conçu :

"Je, soussignée, consens à remettre mon enfant à Mme Dyer, qui pourvoira désormais à son entretien et à son éducation. Il ne me sera pas permis, sous quelque prétexte que ce soit, de demander de ses nouvelles ni d'en revendiquer la possession. Mme Dyer en a dorénavant la propriété et toute la responsabilité."

Les Anglais, qui crient à l'abomination de la désolation quand une négresse vend sa progéniture à un marchand d'esclaves, feraient bien d'empêcher le même trafic de s'exercer chez eux. Il résulte, en effet, d'une enquête faite par le *Sun*, que le nombre d'enfants ainsi vendus sur le "marché" de Londres est considérable. On y achète un enfant comme un jouet ou une denrée quelconque.

La maison qu'habitait Annie Dyer, à Reading, avait un air de "respectability" parfaite. Au-dessus de la porte d'entrée, on pouvait voir une image du Christ avec cette inscription au-dessous : *Suffer the children to come unto me*, c'est-à-dire : "Laissez venir à moi les petits enfants."

Cette affaire scandaleuse soumet à une grande épreuve le "cant" britannique. Aussi, les journaux bien pensants en font-ils à peine mention. En revanche, les journaux populaires, comme le *Sun*, publient les renseignements les plus terrifiants. On est à peu près certain aujourd'hui que la femme Dyer a fait disparaître plus de quarante enfants. Les dragueurs continuent leur besogne dans la Tamise et les rivières environnantes.

L'ogresse de Reading a essayé de se suicider, dans sa prison, au moyen de ses lacets de soulier. On a réussi à couper le cordon à temps.

On a remarqué que la mégère avait serré le nœud sous son oreille gauche, exactement de la même façon qu'elle procédait pour étrangler ses petits pensionnaires d'un jour.

L'AGE DES JOURNAUX.

D'après le dernier recensement, Paris possède, en chiffre rond, quelque chose comme 2,500 journaux. Nous disons, en chiffre rond, parce qu'il faut toujours tenir compte de la minime variation que font subir au total les naissances et les décès.

Sur ce chiffre de 2,500, les journaux spéciaux tiennent une large place. A côté de 170 journaux politiques, il y en a 104 illustrés, 108 de modes, 190 de médecine, 200 et quelques de finance et une soixantaine consacrés aux différents sports. Ajoutons que le magnétisme compte 12 organes différents et que 8 journaux sont uniquement occupés des timbres-poste et des fluctuations de leurs cours.

Dans cette armée de journaux, combien sont viables ?.... C'est à l'avenir de l'apprendre. Et, sur ce point, le passé, lui aussi, est instructif, car il nous montre que bien peu, parmi les publications d'il y a trente ou quarante ans, ont pu aller jusqu'à nos jours. On en jugera par l'âge des journaux—les principaux, s'entend—qui se disputent les faveurs du lecteur en notre an de grâce 1896.

Le doyen des journaux politiques est sans conteste la *Gazette de France*, fondée, on le sait, sous Louis XIII, et qui est dans sa 267e année. Pourtant, la *Gazette* doit encore quelque respect aux *Petites Affiches*, qui portent gaillardement leurs 284 ans :

Vient ensuite le *Moniteur universel*, ancien *Journal officiel*, *gazette nationale fondée en* 1789—cela fait 107 ans, un bel âge.

Le *Journal des Débats* accuse lui aussi 107 ans. Le *Constitutionnel* créé en 1815, a juste 81. L'*Univers*, qui date de la Restauration, 75.

Les sexagénaires sont au nombre de trois : Le *Charivari* 64 ans ; la *Presse*, 62 (avec diverses variations et interruptions) ; le *Siècle*, 61.

La *Patrie*, comme les trois précédents, date du règne de Louis-Philippe. Elle a 56 ans.

Le *Pays*, qui porta longtemps le sous-titre de *Journal de l'Empire*, a été fondé sous la République de 48. Il n'a donc en réalité que 48 ans accomplis. Mais, par suite de divers changements de séries, il peut mettre dans ses manchettes 52e année.

Le *Figaro* est de 10 ans plus jeune. Il accomplit sa 42e année. Le *Monde* a 37 ans ; le *Temps*, 35 ; la *France*, 35 ; la *Liberté*, 30 ; le *National*, 28, le *Soir* est du même âge.

La *République française*, l'*Ordre*, le *XIXe Siècle*, le *Radical*, l'*Evénement*, le *Soleil* sont dans leur 24e ou 25e année. Le *Rappel* a un an de plus. L'*Officiel*, fondé dans la dernière année de l'Empire, a 28 ans révolus.

Le *Voltaire*, l'*Estafette*, ont 18 ans, la *Justice*, la *Paix* 17 ; l'*Intransigeant*, 16 ; le *Gil Blas*, 17 ; le *Matin* et l'*Echo de Paris*, 13 ; l'*Autorité*, 10 ; l'*Eclair*, 9.

Parmi les journaux, dits jadis "de la petite presse" et qui, de nos jours, n'ont plus rien de different des autres, le plus ancien est le *Petit Journal*, qui a 33 ans. Puis viennent la *Petite Presse*, ancienne *Presse illustrée*, 30 ans ; le *Petit Moniteur*, 27 ans ; le *Petit Caporal*, 21 ans ; la *Lanterne*, 19 ans ; le *Petit Parisien*, 20 ans.

ECHOS DE PARTOUT.

On sait qu'au lendemain de la mort de Leconte de Lisle quelques littérateurs se réunirent, parmi lesquels MM. Anatole France, Paul Bourget et François Coppée, pour élever un monument à la mémoire de l'auteur des *Poèmes barbares*. Ce comité a chargé M. Denys Puech de l'exécution de ce monument. L'éminent sculpteur vient d'en terminer la maquette. L'œuvre très sobre de détails représente la Poésie, sous les traits d'une jeune et charmante femme, protégeant Leconte de Lisle. Elle sera placée dans le jardin du Luxembourg, du côté de la place Médicis.

Le général Boisdeffre, chef d'état-major général de l'armée et chef de la mission qui représentera le gouvernement français aux fêtes du couronnement du tsar, vient de rendre visite, à la Turbie, à l'impératrice douairière de Russie.

Le départ de l'impératrice est fixé au 8 mai. Elle retournera en Russie avec son fils cadet, le grand-duc Michel, et sa fille, la grande-duchesse Olga. Le céséwitch prolongera de quelques jours sa villégiature et partira à bord de son yacht *Sarmatea*, pour retourner au Caucase.

Un mot de la fin.

Alexandre Dumas fils venait d'inventer le mot de demi-monde, dont la chose existait depuis longtemps.

C'était dans le salon d'une demi-mondaine qui avait la prétention d'avoir un salon du monde. Un des plus assidus venait d'épouser une jeune fille charmante. Quelques jours après, il vient rendre visite à la maîtresse de la maison.

—Comment, lui dit-elle, vous êtes venu tout seul ?

—Oui, répondit le visiteur, il y a deux raisons. La seconde.... c'est que ma femme a la migraine.

On ne saurait oublier, en un moment où les sympathies franco-russes s'accentuent et se manifestent chaque jour, l'homme qui, un des premiers, posa les jalons de l'entente entre les deux pays et obtint de la Russie une intervention décisive quand, en 1875, M. de Bismarck songeait à écraser définitivement la France.

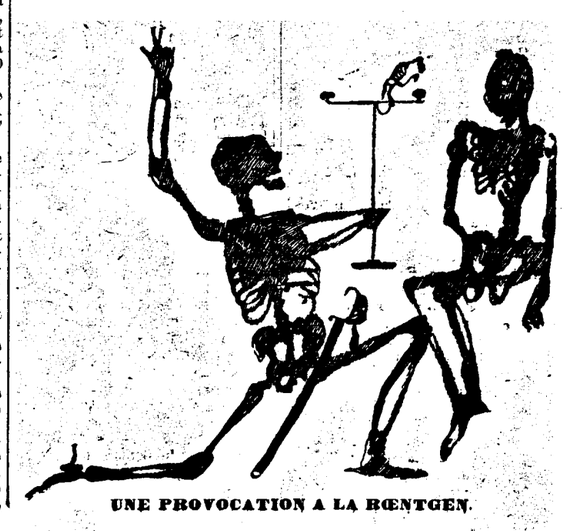
Nous voulons parler du général Le Flô.

On sait qu'un monument doit être élevé au général, dans sa ville natale, en Finistère : Lesneven.

Ce monument aura six mètres cinquante de hauteur. Il comporte une statue en bronze de deux mètres vingt-cinq sur un piédestal de granit. Quatre grands bas reliefs orneront ce piédestal. Ils représentent : 1. l'entrevue du Tsar et du général Le Flô, en 1875, qui sauva la France d'une deuxième invasion prussienne ; 2. le général à l'Assemblée nationale ; 3. le général à la prise de Mostaganem ; 4. le général à la prise de Constantine : c'est-à-dire le soldat, le diplomate, l'élu des citoyens.

On ne saurait rendre un hommage plus mérité.

L'ACTUALITÉ



UNE PROVOCATION A LA RŒNTGEN.

DEPECHES Télégraphiques.

TRANSMISES A L'ABEILLE.

NOUVELLES ETRANGERES.

LA SITUATION DANS L'AFRIQUE DU SUD.

LE PROCES DE PRÉTORIA.

GRANDE EXCITATION.

L'Attitude des Populations.

La Clémence du Président Kruger.

LES DIFFICULTES FUTURES

Autour de Bulluwayo.

Les Colonnes de Secours.

L'Indignation de Barney Barnato.

Presse Associée.—Tous droits réservés.

Captown, 29 avril—De nouvelles informations obtenues de Prétoria établissent qu'à la fin du procès des principaux membres du comité de réforme de Johannesburg, le président du tribunal, après avoir résumé les débats, a déclaré qu'il était de son devoir, devoir pénible, de prononcer une sentence contre les accusés qui s'étaient reconnus coupables de haute trahison.

Mais il a en même temps exprimé l'espoir que l'exécutif userait de la même clémence montrée dans la crise du commencement de l'année.

Alors, dans un silence pénible régnant dans la salle, le juge a solennellement condamné à mort : Lionel Phillips, George Farrar, le colonel Francis Rhodes et John Hays Hammond.

Quelques minutes après cinquante-neuf autres prévenus, y compris Joel Barnato, neveu de Barney Barnato ; M. Betteheim, consul de Turquie et ancien avocat-général de la Colonie du Cap ; J. W. Léonard, le capitaine Mein, J. S. Curtis, V. B. Clément, J. Lawley, H. J. King et M. Lingham, tous Américains, ont été condamnés à deux ans de prison, à trois ans de bannissement et à une amende de 2,000 livres-sterlings, ou à défaut de paiement, à une autre année d'emprisonnement.

La nouvelle des peines imposées a causé un grand étonnement à Captown, à Johannesburg et même à Prétoria, en même temps qu'une grande excitation partout, quoiqu'il fut généralement compris que les quatre condamnés à mort ne seraient pas exécutés.

Les bureaux télégraphiques dans toute l'étendue de la colonie du Cap et dans le Transvaal étaient encombrés de dépêches arrivant de Prétoria ou envoyées à cette ville ; les affaires étaient suspendues partout et la physionomie de chaque personne semblait exprimer cette question : Qu'est-ce qui va arriver ?

L'attitude de la population britannique était celle du ressentiment et de la colère ; les Boers étaient de mauvaise humeur et défiants.

Une note du ministre des colonies d'Angleterre, M. Joseph Chamberlain, a été remise hier soir au président Kruger par l'agent anglais à Prétoria, Sir J. A. De Witt.

Le président était calme, mais il était évident pour tous qu'il se rendait parfaitement compte de la gravité de la situation.

Plus tard dans la nuit, le bruit a couru que le président examinait avec son le procès-verbal des procédures, et consultait les légistes de Prétoria. On annonçait également qu'après cette enquête il avait commué la sentence de mort prononcée contre quatre individus en une forte amende, un long emprisonnement et le bannissement.

Cette rumeur a causé un grand soulagement, soulagement qui a augmenté ce matin à l'arrivée d'une dépêche de Prétoria annonçant de source officielle que la peine de mort avait été commuée.

Par sa clémence, le président du Transvaal a accompli ce qu'on attendait de lui dans les circonstances présentes, mais sa décision lui a été dictée par sa compréhension de la justice, et non par crainte des conséquences qui auraient pu résulter de l'exécution des condamnés.

Il est établi, d'après des informations obtenues en haut lieu, que M. Kruger avait décidé d'agir ainsi depuis plusieurs jours, et que la ferme position qu'il a prise dans la lettre par laquelle il a refusé l'invitation de M. Chamberlain était calculée de façon qu'il ne puisse y avoir aucune équivoque au sujet de l'attitude actuelle du Transvaal vis-à-vis de la Grande Bretagne.

Les remarques finales du président, fait-on remarquer à Captown, établissent distinctement la politique future du Transvaal.

M. Kruger a dit : Dans les circonstances actuelles, la république de l'Afrique du sud ne pressera pas, pour le moment, la reconsidération de la convention de Londres, et la substitution d'un traité d'amitié et de commerce, mais se déclarera satisfaite d'une compensation pécuniaire et de l'assurance que son territoire ne sera plus envahi.

Dans le cours de la journée, la commutation des peines par le président Kruger a été confirmée.

Aussi le soulagement a-t-il été plus grand et la joie s'est-elle manifestée en beaucoup d'endroits.

Cette mesure, est-il ajouté, sera décidément d'un grand bénéfice pour les relations entre les Anglais et les Boers, quoiqu'elle fut attendue et, jusqu'à un certain point, escomptée.

Mais les relations se tendront de nouveau quand la question du paiement d'une indemnité par la Grande Bretagne devra être réglée. Mais on donne à entendre à Captown que le gouvernement anglais reportera toute responsabilité dans l'affaire sur la compagnie à charte de l'Afrique du sud, et que cette dernière aura à régler la note du Transvaal quand elle sera présentée.

C'est la seule difficulté qu'on prévoit maintenant, quoiqu'il soit difficile de voir comment l'Angleterre pourra donner au Transvaal l'assurance que son territoire ne sera plus envahi sans une satisfaction donnée pour les griefs présentés par les étrangers.

Une autre dépêche de Prétoria annonce que le docteur W. J. Leyds, secrétaire d'Etat du Transvaal, a informé Sir J. A. De Witt, agent anglais à Prétoria, que la peine imposée aux condamnés en place de la peine de mort n'a pas encore été fixée d'une façon définitive.

Le ministre a aussi donné à entendre que le conseil exécutif examinait les peines appliquées aux autres prévenus.

Cette déclaration porte à croire que les peines inférieures seront également réduites.

Un engagement sans importance a eu lieu lundi dernier dans le voisinage de Bulluwayo.

Une patrouille de Matabelés a tenté de surprendre une sentinelle placée près du jardin des coolies. Quelques coups de feu ont été échangés ; cinq natifs ont été tués et les autres se sont retirés.

Un canon a été mis en position pour défendre le jardin.

Les Matabelés ont envoyé des courriers à toutes les tribus de cette partie de l'Afrique du Sud, pour leur annoncer qu'ils ont battu les blancs dans toutes les rencontres et leur demander de se soulever pour les aider à exterminer leurs ennemis communs.

Le travail de construction de fortins de pierres sur la route conduisant à Macgwa, afin de maintenir la sécurité dans la contrée pour la marche de la colonne de secours envoyée de Mafeking, se poursuit rapidement sous les ordres de Sélous et de Dawson. Ces fortins sont rustiques, construits à la hâte et défendus par quelques hommes seulement, mais ils peuvent tenir assez longtemps contre une attaque directe et sont des refuges sûrs pour les voyageurs.

La colonne de secours de Salisbury, commandée par Cecil Rhodes, est attendue à Gwelo dans une semaine environ. Quoique le fait ne soit pas généralement connu, cette dernière ville est à peu près dans la même situation que Bulluwayo ; aussi la nouvelle de l'arrivée des secours sera-t-elle reçue avec joie à Captown.

Le "Diggers News," un journal de Johannesburg, dit que Barney Barnato est indigné du traitement infligé aux prisonniers et de leur condamnation par les autorités du Transvaal. Le journal ajoute qu'il se dispose à fermer ses mines et à vendre toutes les terres appartenant à la compagnie Barnato.

La commutation de peine confirmée.

Presse Associée.

Londres, 29 avril—M. Joseph Chamberlain, ministre des colonies, a reçu de Sir J. A. DeWitt, agent anglais à Prétoria, la dépêche suivante datée d'aujourd'hui :

Leyds (W. J. Leyds, secrétaire d'Etat du Transvaal) m'informe à l'instant que la peine de mort prononcée contre quatre prisonniers, Hammond, Rhodes, Farrar et Phillips, a été commuée.

Toutefois, la peine qui sera substituée n'est pas encore fixée.

Le conseil exécutif examine en ce moment les peines infligées aux autres prisonniers.

Un Schooner Américain Capturé par un Croiseur Espagnol.

Presse Associée.

La Havane, 29 avril—Le croiseur espagnol Mensagera a capturé et conduit dans le port de la Havane le schooner américain Competitor, de Key West, chargé d'armes et de munitions probablement destinées aux insurgés cubains.

Les détails obtenus établissent que le Mensagera a aperçu samedi dernier près de Berracas, sur la côte de la province de Pinar del Rio, un schooner suspect qui tentait de s'éloigner. Il a été poursuivi et abordé. A bord se trouvaient Alfredo Laborde, le docteur Bulism et trois correspondants de journaux.

Il paraît que le Competitor arrivait de la côte des Mosquitos, où il avait probablement embarqué les armes et les munitions formant sa cargaison. Cette cargaison comprenait 38,000 cartouches, un certain nombre de paquets de dynamite, de nombreuses caisses contenant des fusils Mauser et Remington, etc.

Le schooner est arrivé ce matin à la Havane remorqué par le Mensagera.

Les hommes trouvés à bord ont été envoyés en prison.

Il paraît que cette expédition était des plus importantes. On dit qu'un certain nombre de flibustiers ont sauté par-dessus bord et ont gagné la côte à la nage. Certains se sont noyés. Il paraît aussi que le général insurgé Munzon faisait partie de l'expédition.

Le commandant du Mensagera, le lieutenant Bonton, recevra une récompense du gouvernement pour la capture du Competitor.

Au Complet.

Presse Associée.

Paris, 29 avril—MM. Boucher et Turrel ont respectivement accepté les portefeuilles du commerce et des travaux publics dans le Cabinet Méline. Le ministère est, en conséquence, au complet.

Le Millénaire Hongrois.

Arrivée de l'empereur François-Joseph.

Presse Associée.

Buda-Pesth, 29 avril—L'empereur François-Joseph est arrivé aujourd'hui à Buda-Pesth, où il assistera aux fêtes du millième anniversaire de la conquête des Magyars et de leur établissement dans la Pannonie, fêtes qui comprendront l'ouverture de l'exposition de Buda-Pesth.

Sa Majesté a été reçue à la gare, splendidement décorée pour l'occasion, par le président du conseil, M. Banffy, et les autres ministres.

Dans le trajet jusqu'au château, l'empereur a été acclamé avec enthousiasme par la foule.

La ville est décorée d'une immense quantité de drapeaux.

Démenti.

Presse Associée.

Berlin, 29 avril—La *Gazette de l'Allemagne du Nord* déclare que le rapport annonçant que le chancelier de l'empire, le prince de Hohenlohe, sera absent pendant le reste de la session du Reichstag est controuvé.

Le même journal annonce qu'un projet de loi pour la réorganisation du quatrième bataillon des régiments d'infanterie a été déposé au Bundezrath.

Retour de la reine Victoria en Angleterre.

Presse Associée.

Nice, France, 29 avril—La reine Victoria et la princesse Béatrice ont quitté Nice aujourd'hui pour Cherbourg, en route pour l'Angleterre.

L'expédition du Nil.

Presse Associée.

New York, 29 avril—Il est établi ici que Firkat, à quinze milles au sud d'Akasheh, sera occupé d'un moment à l'autre comme nouvel avant-poste, dit une dépêche du Caire au *Herald*.

Le bruit court que le sirdar Kitchener donnera peut-être sa démission à cause des restrictions apportées à son initiative.

L'avant-garde des derviches, occupant le territoire de Nograkeh à Ferek, compte maintenant 4,000 hommes sous les ordres de Hammud.

Les forces du voisinage de Dongola sont sous les ordres de Bishora, arrivé du Darfour il y a sept mois. C'est un jeune homme qui n'a pas encore lutté contre des troupes régulières, mais qui a assisté à de nombreuses batailles dans cette province en qualité de second en commandement sous Osman Wad Adam, lieu du Mahdi.

Le not des renforts envoyés de Dongola aux derviches de Moghrazeh se rapproche ; il est probable que l'ennemi opérera une résistance sérieuse à Dongola.

Les avant-postes égyptiens sont renforcés ; le neuvième bataillon va rejoindre les trois autres régiments soudanais en garnison à Akasheh.

Deux détachements d'arabes ont quitté Wady Halfa aujourd'hui pour opérer des reconnaissances sur les rives du Nil, entre cette ville et Akasheh.

Le lieutenant Girourd, du génie royal, qui possède une grande expérience dans l'art de la construction des chemins de fer, est arrivé et a pris la direction des travaux de construction de la ligne aboutissant à Akasheh, déjà construite jusqu'à dix milles au delà de Saras.

Les débats d'un procès intenté au sujet d'une concession faite par la commission de la dette égyptienne ont commencé aujourd'hui. Le gouvernement et les actionnaires ont soutenu le concessionnaire, et la majorité des commissaires a plaidé contre la compétence des tribunaux mixtes.

La suite des débats a été renvoyée à mercredi.

Commutation de peine.

Presse Associée.

Prétoria, 29 avril—M. John Hays Hammond, l'ingénieur américain ; le colonel François Rhodes, un frère du premier ministre de la colonie du Cap ; Lionel Phillips, président de la Chambre des mines de Johannesburg, et George Farrar, propriétaire du *Country Life* de Johannesburg, condamnés à mort à Prétoria, ont obtenu une commutation de peine.

NOUVELLES AMÉRICAINES.

Tués par une trombe.

Presse Associée.

Cincinnati, 29 avril—Une dépêche spéciale de Delaware, Ohio, annonce que William Scarborough, Joseph Heidelbranch, Mme Lucinda Williamson et Charles Granberry ont été tués par une trombe la nuit dernière à Waldo.

De grands dommages sont annoncés de divers endroits.

Le Père Marquette.

Presse Associée.

Washington, 29 avril—A la suite du discours du Sénateur Mitchell, les Sénateurs Kyle, Palmer et Vilas, qui tous avaient fait l'éloge du père Marquette, ont fait remarquer que les honneurs rendus s'adressaient au grand caractère historique de l'homme et non à l'homme d'église.

La brutalité des grévistes de Cleveland.

Presse Associée.

Cleveland, Ohio, 29 avril—La première effusion de sang causée par la grève des tailleurs de Cleveland s'est produite un peu après midi aujourd'hui. Trois cents grévistes ont attaqué plusieurs ouvriers n'appartenant pas à l'Union et les ont battus brutalement.

Des voitures contenant de nombreux agents de police ont été immédiatement envoyées, et les hommes ont été secourus ; mais trois d'entre eux sont grièvement blessés.